

Grande Rue de Monplaisir



Photographies © M & JDM



La Grande Rue Monplaisir



Le Cristal Palace

Dans le quartier Monplaisir, il fallait s'attendre à trouver une rue de ce nom. Et bien, il y en a même eu deux !

La première, la petite rue de Monplaisir est coincée entre le cours Albert Thomas et l'avenue des Frères Lumière.

Quant à la deuxième, la « Grande rue de Monplaisir », elle fut rebaptisée rue des Frères Lumière en 1955. C'est pourtant à elle qu'il faut se référer pour trouver l'origine du nom que la légende attribue à la plus célèbre auberge implantée sur ce chemin : L'auberge de Mon Plaisir. Une enseigne qui laisse interrogateur sur la nature des services proposés... La rue menait de la Guillotière au Dauphiné.

« Vers 1830, le voyageur quittant la Guillotière franchissait la lunette des Hironnelles entre les forts de Montluc et de la Motte pour se retrouver face à une vaste plaine, mi-marécageuse, mi-agricole, qui s'étendait en direction du Dauphiné » (Jacques Navrot dans Il était une fois Monplaisir, Rive Gauche).

Aujourd'hui, il ne reste plus rien de cette étendue et l'entrée de la rue se fait entre une haute résidence des années 50 et les briques brunes de la manufacture des tabacs. Elle se prolonge par des alignements d'anciennes maisons de un ou deux étages et de nombreux commerces. Entre eux s'intercalent de petits immeubles de toutes les périodes. Après deux grosses résidences de la fin du XX^{ème}, la dernière partie de la rue se différencie avec la tour carrée de la recherche sur le cancer et des hauts immeubles d'habitation en béton.

Terre d'accueil des industriels

À la fin du XIX^e, Monplaisir attire beaucoup d'entrepreneurs désireux d'acquérir de vastes terrains peu onéreux. La rue devient alors la terre d'accueil de nombreuses industries.

Outre les Frères Lumière à proximité, citons en 1883, Pilain Automobiles, au n°60. A l'origine de nombreux brevets, François Pilain construit des voitures à pétrole et il est l'inventeur des premières voitures dites « silencieuses ». On le surnomme alors le Bugatti lyonnais. C'est son neveu Emile qui, avec François Rolland sera à l'origine des fameuses « RP », Rolland-Pilain dont la 2 litres C23 est comparée aux Ferrari de l'époque. En 1919, un autre constructeur, la « Société des Automobiles de la Buire » s'y installe également jusqu'à sa fermeture définitive en 1930 (voir Lyon chez moi n° 10).

En 1904 les vêtements Adolphe Lafont, actuel leader européen du vêtement de travail s'établissent au n°140. Ils auront comme voisin en 1926 Calor que l'on ne présente plus dans l'électroménager.

Les cinémas s'y font rares.

Cette période est également caractérisée par le premier essor des salles de cinéma, à Lyon entre 1906 et 1914. En revanche, le 8^{ème} arrondissement, pourtant berceau du cinéma, reste vierge de toute exploitation et il faudra attendre 1916 pour que cette injustice ne soit réparée avec la création des Pendaries, un cinéma en plein air installé dans un jeu de boules au 140 de la Grande Rue de Monplaisir. La même année verra naître un véritable cinéma, « Le Bijou », au 82 Grande Rue de Monplaisir. Il sera en activité jusqu'en 1936 sous le nom d'Eden Ciné. Citons également le « Cristal Palace ». Situé à côté d'usines importantes, ce cinéma sert également de salle de concerts et de bals et organise des matches de boxe.

Ces exploitations qui ne fonctionnaient pas toute la semaine, avec des films en 2^{ème} ou 3^{ème} vision ne pouvaient cependant résister à l'arrivée des multiplexes. Ainsi, le Cristal Palace



L'entrée du cinéma « Le Bijou »

ferme en 1960, le Bijou l'est déjà depuis la seconde Guerre Mondiale. La rue, puis le quartier perdent leurs derniers cinémas dans les années 70. Il faudra attendre 1982 avec les premières projections dans le salon de l'Institut Lumière pour que le quartier qui a porté la naissance du 7^{ème} Art ne propose à nouveau ce spectacle à ses habitants.

L'affaire Mérieux

Cette rue a également joué un rôle dans une célèbre affaire lyonnaise.

Le 9 décembre 1975, Christophe Mérieux, fils d'Alain Mérieux, pdg de l'institut du même nom, est enlevé devant son école du 6^{ème} arrondissement. Les ravisseurs exigent une rançon de 20 millions de francs, alors la somme la plus importante jamais demandée pour un kidnapping. La famille remet l'argent aux ravisseurs dans une ferme à Saint André de Corcy dans l'Ain. Dans la précipitation, ceux-ci vont oublier un des sacs qui contenait le quart de la somme demandée. Le lendemain, l'enfant sera libéré sain et sauf. Les ravisseurs ne profiteront pas longtemps de leur méfait : Louis dit « La Carpe », qui ne parlera pas, sera arrêté alors qu'il était en train d'échanger les billets de la rançon contre des lingots d'or. L'un de ses complices sera abattu au cours de son interpellation à Champagne au Mont d'Or.

Et c'est donc au n°30 de la Grande Rue de Monplaisir que les enquêteurs découvrent le 11 décembre 1975 des empreintes des ravisseurs présumés dans un F4 au 7^{ème} étage loué sous un faux nom. C'est apparemment là que la rançon a été cachée après le rapt. Mais il ne semble pas que l'enfant y ait été séquestré.

Nicolas Bideau

EN COMPLÉMENT D'INFORMATIONS:
 ● Rive Gauche n° 167 ● Les Cinéma de Lyon
 ● Guide de Lyon des faits-divers ● Lyon Découverte
 n°13 ● <http://ruedelyon.wysiup.net/>
 ● <http://lyon.monplaisir.free.fr/>



© Rolland-Pilain

© M & JDM

PIERRE PALMADE

du 19 au 21 NOVEMBRE

Bourse du Travail

Gala Verdi

JEUDI 13 DECEMBRE

Bourse du Travail

9 & 10 FEVRIER

Halle Tony Garnier

locations : points de vente habituels et www.arachnee-concerts.com